

Sandra Besoin

Les sources de l'athéisme « dit » psychanalytique

L'athéisme dans la psychanalyse est souvent évoqué à propos de Lacan et de la fin de la cure, de sorte que j'en viens à me demander si une cure psychanalytique, conduite à son terme, produit forcément un athée. Seulement, d'où vient cette relation de complémentarité entre l'athéisme et la psychanalyse ? Il me semble que Lacan s'est appuyé, d'emblée, sur une épithète largement attribuée à Freud, celle de son athéisme. Freud est communément présenté comme un des grands penseurs du sexuel et également comme un des grands athées du siècle dernier.

L'esprit freudien et la question de l'athéisme chez Lacan

Le 16 mars 1960, dans son séminaire sur l'éthique, Lacan associe Freud et l'athéisme lorsqu'il fait référence au livre *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*¹ (1939). Pour Lacan, ce qui est, alors, important, c'est de souligner que conjointement à son point de vue radical sur la religion², Freud a porté un jugement véritablement positif sur le passage du polythéisme au monothéisme. Freud présente, effectivement, la mise en place de la religion mosaïque comme un « progrès dans la vie de l'esprit (*Der Fortschritt in der Geistigkeit*³) ». Cette

1. « Il [Freud] porte sur le message monothéiste comme tel, dont il ne fait pas de doute pour lui qu'il comporte en soi-même un accent incontestable de valeur supérieure à tout autre. Le fait que Freud soit athée ne change rien à cela. Pour cet athée qu'est Freud, je ne dis pas pour tout athée, la visée de ce message saisi dans son fondement radical a une valeur décisive. » J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse (1959-1960)*, Paris, Seuil, 1986, p. 202-203.

2. « Freud a pris sur le sujet de l'expérience religieuse la position la plus tranchante – il a dit que tout ce qui, dans cet ordre, était d'appréhension sentimentale ne lui disait rien, et était littéralement pour lui lettre morte. » *Ibid.*, p. 202.

3. S. Freud, *L'Homme Moïse et la religion monothéiste, Trois essais*, Paris, Gallimard, 1993, p. 210.

évolution est conditionnée par l'assassinat de Moïse « l'Égyptien », assassinat répétant le meurtre fondateur du père primitif. Cette série de meurtres, constitutive du monothéisme, se clôt selon Freud par celui du Christ⁴. Le Christ est sacrifié pour racheter la mort de Dieu, Dieu-le-Père, le culte du Dieu mort n'étant, pour Freud, qu'une solution pour étouffer la culpabilité émanant du meurtre du père primitif. L'expression de Lacan « pour cet athée qu'est Freud » prend alors sens. Le fait que Freud insiste sur la nécessaire mort de Dieu rappelle l'interprétation hégélienne du christianisme. Hegel a souligné une spécificité du christianisme : celle de proclamer que Dieu est mort. Ainsi, Lacan parle de l'athéisme de Freud en se référant aux développements hégéliens sur le christianisme⁵. Freud s'appuie là sur ce que l'égyptologue Jan Assman appelle un « topos chrétien⁶ ». C'est-à-dire que le concept important dans le *Moïse* du « progrès dans la vie de l'esprit », Freud l'attribue au judaïsme alors qu'il s'agit d'un thème central présent dans la tradition chrétienne. Et Lacan remarque, en s'appuyant sur Hegel, que le thème développé par Freud de la mort de Dieu est également essentiel dans le christianisme.

Quatre ans plus tard, le 12 février 1964, dans son séminaire *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Lacan va interroger l'athéisme d'un point de vue psychanalytique à partir de cet esprit freudien⁷. Et il va relire la théorie freudienne sur le divin. Cette théorie apparaît, finalement, en rupture par rapport à ce thème fondamental en Grèce, dans le christianisme et en Allemagne de la mort de Dieu. Cette idée de la mort de Dieu a été avancée à diverses époques de l'histoire. Plutarque (45-125 apr. J.-C.) parlait de la mort du grand Pan, le christianisme prêche que Dieu est mort en

4. « Un fils de Dieu s'était laissé mettre à mort comme victime innocente et ce faisant avait pris sur lui la faute de tous. Ce devait être un fils, car le meurtre avait été commis sur le père. » *Ibid.*, p. 178.

5. « Je voulais seulement accentuer aujourd'hui – et ça n'est pas moi qui ai fait la remarque le premier – qu'il y a un certain message athée du christianisme lui-même. C'est par le christianisme, dit Hegel, que se complète la destruction des dieux. » J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, op. cit., p. 209.

6. J. Assman, *Le Prix du monothéisme*, Paris, Flammarion, 2007, p. 164.

7. « La véritable formule de l'athéisme n'est pas que Dieu est mort – même en fondant l'origine de la fonction du père sur son meurtre, Freud protège le père – la véritable formule de l'athéisme, c'est que Dieu est inconscient. » J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, leçon du 12 février 1964, p. 69-70.

Jésus-Christ et ressuscité en lui. En Allemagne, Heinrich Heine, Nietzsche vont reprendre l'idée d'un Dieu mort et assassiné. Et Lacan avance que la formulation qui correspond le mieux aux développements de Freud n'est pas « Dieu est mort » mais « Dieu est inconscient ».

Le 3 mars 1965, dans son séminaire *Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, Lacan souligne, d'ailleurs, que Freud dépassait déjà ce qu'on a pu appeler l'athéisme, il se débarrassait de cette question ⁸.

Les références à l'athéisme de Freud formulées antérieurement au séminaire de Lacan

Il se trouve qu'antérieurement à ces séminaires de Lacan, l'athéisme de Freud a été, comme je le disais précédemment, largement évoqué. Le psychanalyste autrichien Théodore Reik (1888-1969) est le premier à parler de la question de l'athéisme concernant *L'Avenir d'une illusion*, en décembre 1927, dans un exposé présenté à l'Association psychanalytique de Vienne ⁹. Il est également, à ma connaissance, le premier psychanalyste à penser d'un point de vue analytique l'athéisme. Je dirai qu'il s'agit là des sources de l'athéisme « dit » psychanalytique.

8. « C'est bien ce autour de quoi tourne un moment essentiel de la pensée de Freud car, allant beaucoup plus loin, que toute pensée athéistique qui l'ait précédée, ce n'est pas de l'impasse divine qu'il nous désigne seulement le point, il le remplace. » J. Lacan, *Séminaire XII, Problèmes cruciaux pour la psychanalyse*, inédit, leçon du 3 mars 1965.

9. La « discussion du problème de l'athéisme » est un des aspects que Reik dégage de sa lecture de *L'Avenir d'une illusion* : « Quel est l'élément le plus original de ce texte, quelles sont les idées qui dans vingt ou cinquante ans, resteront les plus significatives ? Est-ce la discussion du problème de l'athéisme ? La valeur du texte réside-t-elle dans la force des démonstrations ou dans quelque réflexion défendant farouchement tel ou tel point de vue particulier ? Nullement. La valeur du texte réside dans l'exposé clair et précis de ce qu'est l'essence de l'analyse. » T. Reik, « Remarques à propos de *L'Avenir d'une illusion* de Freud », *Topique*, n° 26, 1980, p. 128. T. Reik va, également, dans cet exposé ajouter son point de vue sur l'athéisme : « En effet, les choses sont ainsi faites que parallèlement à un Athéisme officiel, manifeste, peut parfaitement coexister une croyance latente et masquée. Cela nous renvoie à l'ensemble des connaissances issues du travail théorique et de l'analyse du vécu auxquels Freud accorde une place importante dans son ouvrage. Car l'hypocrisie inconsciente à l'égard de la Religion peut prendre des formes diverses dans le cours même de la discussion avec un interlocuteur. En effet, tout adversaire est susceptible de reconnaître la pertinence des principaux arguments et des démonstrations de Freud, affirmer son athéisme « et pourtant, sur le plan de l'inconscient, continuer à cautionner une croyance qu'il dénie. » *Ibid.*, p. 131.

En France, le lien entre l'athéisme de Freud et l'athéisme de la psychanalyse est établi, dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, lorsque le dialogue s'intensifie entre des psychanalystes, comme Maryse Choisy (1909-1979), et des prêtres¹⁰. Freud a déjà à ce moment-là acquis une réputation d'athée et une investigation psychanalytique sur l'athéisme se poursuit.

Ernest Jones (1879-1958) a joué un rôle non négligeable dans cette histoire. Il a banalisé l'expression « Freud l'athée » dès 1957¹¹. Le célèbre passage de *La Vie et l'œuvre de Sigmund Freud* relatif à son athéisme va être repris un nombre incalculable de fois par les philosophes¹², les psychanalystes et les théologiens¹³. E. Jones dit : « [Freud] traversa la vie d'un bout à l'autre en athée naturel, c'est-à-dire comme quelqu'un qui ne voit aucune raison de croire en l'existence de quelque Être suprême que ce soit, et qui n'en ressent pas le besoin émotionnel¹⁴. » La plupart des critiques de Freud ont accordé une valeur absolue à cette phrase quasi légendaire.

Les références de Freud à l'athéisme

Pourtant, si l'interprétation freudienne du phénomène religieux a eu une importance particulière, j'ai remarqué que Freud ne s'est pas appuyé sur le terme d'athéisme pour élaborer sa théorie analytique. Il faut que je précise que, pour ne pas me perdre dans cette question de l'athéisme, j'ai fait le choix de m'attacher au mot d'athéisme et aux signifiants freudiens.

10. En particulier, Louis Beirnaert (1906-1985) et Albert Plé (1910-1988).

11. Année de publication de *The Life and Work of Sigmund Freud*, New York, Basic books.

12. Jacques Natanson en 2003 dans un article sur les « lectures psychanalytiques de la Bible de Freud à nos jours » commence ainsi : « La psychanalyse depuis ses origines, on le sait, a eu des problèmes avec la religion. Freud lui-même proclamait son athéisme. » « Lectures psychanalytiques de la Bible de Freud à nos jours », *Imaginaire et inconscient*, 2003-3, n° 11, p. 7-16.

13. Howard Littleton Philip, qui publie, en 1956, *Freud and Religious Belief*. En 1977, Marcel Neusch, augustin de l'Assomption et professeur émérite de l'Institut catholique de Paris, dans son livre *Sources de l'athéisme contemporain*. En 1979, le théologien suisse Hans Küng qui publie *Freud and the Problem of God*. En 1985, Dominique Morin dans un chapitre de son livre sur *L'Athéisme moderne* consacré à Freud.

14. E. Jones, *La Vie et l'œuvre de Sigmund Freud*, III, Paris, PUF, 2006, p. 398.

En 1874, Freud emploie le terme « athéisme » dans sa correspondance. Il est âgé de 18 ans et il se présente à son ami Silberstein comme un « médecin athée et empiriste ¹⁵ ». Freud est alors inscrit à la faculté de Vienne de médecine et il suit les cours de philosophie de Franz Brentano dont un qui porte sur l'existence de Dieu.

Freud emploie le mot « athéisme », en 1928, dans ses écrits, au sujet de Dostoïevski ¹⁶. Dans son essai sur le romancier russe, il évoque, non sans amertume, l'évolution de la foi chrétienne de l'écrivain. Voici ce que dit Freud : « D'après certains témoignages, apparemment dignes de confiance, il [Dostoïevski] oscilla jusqu'au dernier moment de sa vie entre la foi et l'athéisme (*Der Atheismus* ¹⁷). » C'est l'époque où Freud s'appuie sur la notion de mise à mort du père (le meurtre de Moïse « éminente figure paternelle ¹⁸ ») afin d'étudier les origines de la religion juive et dans une certaine mesure celles de la religion chrétienne.

Freud et la question insoluble de l'existence de Dieu

Le terme d'athéisme concerne étymologiquement l'inexistence de Dieu. Freud ne s'est pas uniquement penché sur le phénomène de la croyance, il s'est intéressé, également, à l'essence divine. Il y a chez Freud trois grandes tendances lorsqu'il traite la question de l'existence de Dieu.

La première tendance est d'éviter cette question. En 1927, dans *L'Avenir d'une illusion*, il va jusqu'à soutenir qu'« il y a un plus grand danger pour la culture à maintenir son rapport présent à la religion qu'à le défaire ¹⁹ ». Et, toujours dans cet essai, il n'est pas sans craindre que l'on dise de la psychanalyse qu'« elle mène au déni de Dieu (*zur Leugnung von Gott* ²⁰) ». La psychanalyse contesterait l'existence de Dieu, développant ainsi une véritable

15. Lettre de Freud à Silberstein du 8 novembre 1874, dans S. Freud, *Lettres de jeunesse*, Paris, Gallimard, 1990, p. 106.

16. S. Freud, « Dostoïevski et le parricide » (1928), dans *Résultats, idées, problèmes*, tome II, Paris, PUF, 1985, p. 172.

17. *Ibid.*

18. S. Freud, *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*, *op. cit.*, p. 210.

19. S. Freud, *L'Avenir d'une illusion*, Paris, PUF, 2004, p. 36.

20. *Ibid.*, p. 37.

*Weltanschauung*²¹. Ce mot composé reste souvent non traduit en français. Cela pourrait s'approcher d'une « vision du monde » ou encore de l'« intuition du monde »²². Pour Freud, ce concept philosophique représentait ce qu'il voulait absolument éviter avec la psychanalyse, c'est-à-dire, je le cite, « une construction intellectuelle qui résout de façon unitaire tous les problèmes de notre existence à partir d'une hypothèse subsumante »²³. Freud met, à ce moment-là, de côté la preuve de l'existence de Dieu, ce que Kant baptisa la preuve ontologique²⁴.

Dans une seconde tendance, Freud va s'opposer aux versions philosophiques de la preuve ontologique. Dans le *Malaise dans la civilisation* (1930), il dit vouloir « se mêler au rang des croyants pour adresser aux philosophes, qui croient sauver le Dieu de la religion en le remplaçant par un principe impersonnel abstrait jusqu'à être fantomatique, cette exhortation : Tu n'invoqueras pas en vain le nom du Seigneur »²⁵ ! (Ex 20, 7) » Freud pense que les philosophes n'ont pas été capables de tirer définitivement Dieu vers le non-Être. Il s'oppose à l'identification du Dieu des philosophes au Dieu de la révélation judéo-chrétienne.

21. « On voit maintenant, dira-t-on, où mène la psychanalyse. Le masque est tombé ; elle mène au déni de Dieu et de l'idéal moral, comme nous l'avons bien sûr toujours supposé. Pour nous empêcher de le découvrir, on nous a fait accroire que la psychanalyse n'a pas de vision du monde et ne peut en former aucune. [Jetzt sieht man, wird es heißen, wohin die Psychoanalyse führt. Die Maske ist gefallen ; zur Leugnung von Gott und sittlichem Ideal, wie wir es ja immer vermutet haben. Um uns von der Entdeckung abzuhalten, hat man uns vorgespiegelt, die Psychoanalyse habe keine Weltanschauung und könne keine bilden.] » Ibid., p. 37.

22. La paternité du terme est attribuée à Emmanuel Kant. Il apparaît dans la *Critique de la faculté de juger* (Paris, Gallimard, 1985, § 26, p. 195).

23. S. Freud, « D'une vision du monde », dans *Œuvres complètes*, vol. XIX, 1931-1936, Paris, PUF, 1995, p. 242.

24. Notons que, dans une lettre de 1927 adressée au psychanalyste Max Eitingon, Freud se demande si l'analyse en elle-même doit nécessairement entraîner l'abandon de la religion : « Immerhin bleibt zu erwägen, ob die Analyse an sich wirklich zum Aufgeben der Religion führen muß. » S. Freud-M. Eitingon, *Briefwechsel 1906-1939*, Berlin, Diskord, 2004, p. 519.

25. S. Freud, *Le Malaise dans la culture*, Paris, PUF, 1995, p. 16.

La troisième tendance, bien plus manifeste, renvoie à son raisonnement sur l'existence de Dieu ²⁶. C'est en 1932, dans sa *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*, que Freud est le plus explicite lorsqu'il parle de son « interprétation de Dieu ²⁷ ».

Le fait que Freud ne s'appuie pas sur le terme d'athéisme et qu'il manifeste une ambivalence concernant cette fameuse question de l'existence de Dieu me fait dire qu'il n'a pas écrit une théorie sur l'athéisme. Au début du xx^e siècle, l'emploi du terme athéisme renvoie aux écrits de Hegel, c'est ainsi que Lacan lit le point de vue freudien sur le divin en termes hégéliens. L'athéisme reste également, à cette époque, synonyme des doctrines de Feuerbach (*L'Essence du christianisme*, 1841) et du marxisme. Freud se battait contre les tentatives de rapprochement entre la théorie de Marx et la sienne, réalisées dans les années 1920-1930 ²⁸. Pour Freud, ce qu'est devenu le marxisme en Russie était à rapprocher de la religion ²⁹. De ce fait, il est possible que l'extrême rareté du mot d'athéisme dans la totalité de ses écrits révèle la difficulté, pour Freud, à inscrire la psychanalyse en dehors des domaines philosophique et religieux.

Le phénomène « Freud l'athée »

Malgré cela, les xx^e et XXI^e siècles ont été marqués par le phénomène « Freud l'athée ». Rares sont les ouvrages et les articles portant sur l'athéisme à exclure une référence à Freud. Il faut souligner

26. « Ce qui est justement mis en question, c'est de savoir s'il existe un esprit divin et sa révélation, et à coup sûr rien n'est décidé si l'on dit qu'on ne peut pas poser cette question, car la divinité ne doit pas être mise en question [*Es wird eben in Frage gestellt, ob es einen göttlichen Geist und seine Offenbarung gibt, und da ist es sicherlich keine Entscheidung, wenn gesagt wird, das könne man nicht fragen, denn die Gottheit darf nicht in Frage gestellt werden.*] » S. Freud, *Œuvres complètes*, vol. XIX, 1931-1936, *op. cit.*, p. 254.

27. *Ibid.*, p. 252.

28. « Un débat en règle sur ce sujet [le lien entre Freud et Marx] fut organisé à Berlin en 1928 au *Verein sozialistischer Aerzte* (Association des médecins socialistes). » E. Jones, *La Vie et l'œuvre de Sigmund Freud, III, Les Dernières Années 1919-1939*, Paris, PUF, 2006, p. 390.

29. « En devenant dans le bolchevisme russe réalité effective, le marxisme théorique a maintenant acquis l'énergie, la clôture et l'exclusivité d'une vision du monde, mais aussi dans le même temps une ressemblance inquiétante avec ce qu'il combat. Étant lui-même à l'origine une part de la science, étant édifié, dans sa mise en œuvre, sur la science et la technique, il n'en a pas moins créé un interdit de pensée qui est aussi inexorable que le fut en son temps celui de la religion. » S. Freud, *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse*, dans *Œuvres complètes*, vol. XIX, 1931-1936, *op. cit.*, p. 265.

que le sens du terme d'athéisme a évolué au fil des siècles et donne l'impression d'avoir été particulièrement galvaudé. L'historien Lucien Febvre, auquel Lacan fait référence dans son séminaire ³⁰, a souligné cette difficulté à objectiver le terme d'athéisme ³¹. Cependant, il me semble possible de caractériser l'utilisation de ce terme. Tout d'abord, l'athéisme est pensé comme étant une position extrême par rapport à Dieu, qui une fois attribuée se transmet allégrement. Et puis il s'agit d'un jugement ou d'une accusation qui s'il n'est pas explicité ne veut pas dire grand chose ³². Voltaire (1694-1778) parle de cette utilisation large du terme d'athéisme dans son *Dictionnaire de philosophie* (1764) en disant : « Tout philosophe qui s'écartait du jargon de l'école était accusé d'athéisme par les fanatiques et les fripons, et condamné par les sots ³³. »

Concernant Feud, son athéisme ne fait pas l'ombre d'un doute pour la plupart de ses critiques. Cette idée est répétée mais rarement justifiée. S'il y a une justification, elle renvoie généralement à un pré-supposé. Par exemple, le prêtre, psychanalyste et théologien Antoine Vergote écrivait que la psychanalyse pouvait renforcer l'athéisme et se fixer le but de supprimer la religion pour améliorer l'humanité ³⁴. Maryse Choisy avançait encore que « la psychanalyse a simplement réfuté l'argument ontologique ³⁵ ».

30. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse, op. cit.*, p. 156.

31. « Méfions-nous des mots d'autrefois, conseille L. Febvre. Ils ont généralement deux valeurs, l'une absolue, l'autre relative. La première est déjà malaisée, souvent, à définir. Quand on dit que l'athéisme, c'est le fait de nier la divinité, on n'a pas dit grand-chose de précis. Mais par surcroît, la valeur relative du mot a bien changé. Il impliquait au *xvi^e* le plus violent scandale qu'on pût dénoncer. » L. Febvre, *Le Problème de l'incroyance au *xvi^e* siècle, La religion de Rabelais*, Paris, Albin Michel, 2003, p. 137-138.

32. Cf. ce que Fichte a appelé la « querelle de l'athéisme ».

33. Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, Paris, Classiques Garnier éditeur, 2008, p. 37.

34. « Avec plus de force encore que le marxisme, elle [la psychanalyse] développe des arguments qui peuvent étayer un athéisme radical, ou même encore un antithéisme éthique déclaré. Une psychanalyse convaincue de l'origine morbide de la religion se doit de la détruire par ses moyens propres, et cela pour l'honneur même de l'humanité qu'elle entend améliorer. » Cité par G. Minois, *Histoire de l'athéisme*, Paris, Fayard, 1998, p. 514.

35. *Dictionnaire de psychanalyse et de psychotechnique*, sous la dir. de Maryse Choisy, Paris, Psyché, 1949, p. 178. L'article n'est pas signé mais nous retrouvons exactement le même développement dans son livre, Paris, L'Arche, 1950, p. 32.

Conclusion

Pour conclure, je pense que Freud a jeté les bases de l'athéisme « dit » psychanalytique sans pouvoir le nommer ainsi. Ses critiques s'en sont chargés et lui ont rapidement fait une réputation d'athée. Cette réputation a réellement marqué le siècle dernier et est toujours d'actualité. Néanmoins, l'utilisation de ce terme d'athéisme en rapport avec la théorie de Freud a induit beaucoup d'inexactitudes, comme j'ai tenté de vous le montrer à l'instant. Lacan, en rompant avec cette utilisation – à tort et à travers – du terme d'athéisme, dépasse cette réputation d'athée faite à Freud et à sa théorie. Il précise qu'il parle de l'athéisme de Freud en référence au *Moïse*, à Hegel et à la mort de Dieu. Mais surtout, il arrive à poser la question de l'athéisme à partir de Freud, sans, pour autant, produire une « vision de monde ». C'est dire que les trois références de Lacan à l'athéisme de Freud que j'ai évoquées n'ont pas la prétention de présenter la psychanalyse comme résolvant la question de l'existence de Dieu.